

PIERRE SAUREL

Lili la dôtée



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 122

Lili la dôpée

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 410 : version 1.0

Lili la d p e

Num risateur : Jean Layette.

 ditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions Canadiens, de son vrai nom, Jean Thibault, était un vrai globe-trotter.

Il était à Londres, où il avait reçu les ordres de Sir Arthur, le grand chef des espions, et le lendemain on le retrouvait en Chine.

C'était là que le Canadien avait accompli sa dernière mission.

Malheureusement, IXE-13 avait dû se séparer de ses amis.

Marius Lamouche, le colosse Marseillais et Gisèle Tubœuf, jeune Française, fiancée à IXE-13, étaient demeurés en Angleterre.

IXE-13 était parti seul.

Sa mission consistait à retrouver un document secret, volé chez Alexandre Cormick, un officier à sa retraite.

Ce document était d'une importance capitale.

C'était en quelque sorte, les détails de l'attaque aérienne que les alliés avaient l'idée de lancer contre le Japon, une fois la guerre finie avec l'Allemagne.

IXE-13, après une enquête, avait découvert que le fameux espion Fayomé était au fond de cette affaire.

Fayomé s'était servi de Lili Martineau, jeune Française, pour parvenir à ses fins.

Nous avons vu comment IXE-13, tout d'abord prisonnier de Fayomé, avait réussi à s'échapper en emportant avec lui le fameux document.

Blessé légèrement à un bras, il avait rencontré un camion de soldats et s'était immédiatement fait conduire chez Cormick.

– Voilà vos documents.

L'ex-officier déclara :

– Mais, vous êtes blessé.

– Ce n'est rien, il faut que je me hâte, il faut que je retrouve le général Meger... que nous lui

rapportions ces documents au plus tôt

Cormick le regarda surpris :

– On dirait que vous avez peur de quelque chose ?

– Moi ? pas du tout, mais vous savez qui est au fond de cette histoire ?

– Lili Martineau, la dame de compagnie de ma pauvre petite fille ?

– Oui, mais elle travaille pour quelqu'un d'autre. Elle travaille pour Fayomé.

– Fayomé !

Cormick avait ouvert les yeux très grands.

– Vous le connaissez ?

– Tout le monde le connaît. Ici, en Asie, il est aussi connu qu'IXE-13 en Europe... c'est le roi des espions japonais.

– Oui, il semble très fort.

– C'est lui qui avait les documents ?

– Oui.

– Alors comment avez-vous fait pour... ?

– C'est simple, je me suis laissé faire prisonnier, et ensuite, j'ai volé les plans et me suis sauvé.

Cormick n'en revenait pas.

– Vous vous êtes joué de Fayomé comme ça ?

– Mais oui.

– Franchement, j'aurais pensé que, seul, IXE-13, pouvait venir à bout d'un tel espion.

Le Canadien eut envie de rire.

– Fayomé a promis de se venger... il a même dit que je ne pourrais pas sortir de Chine...

– Ah, vous ne l'avez pas fait arrêter ?

– Écoutez, j'arrive ici, blessé, et même si je n'avais pas rencontré ces militaires, Fayomé aurait réussi à me capturer.

Cormick décida de passer à l'action.

C'était un ancien soldat.

Son esprit militaire, son esprit de commandement se réveillait.

– Je vais appeler le général.

Fayomé avait établi son quartier général dans une sorte de café.

Il fallait tout de suite faire une descente pour y arrêter tous ceux qui s'y trouvaient.

Cormick mit quelque temps avant de pouvoir avoir la communication.

– Allo, général Meger ?

– Ce ne sera pas long. Qui l'appelle ?

– Alexandre Cormick.

– Un instant

– Enfin, le général fit à l'autre bout du fil :

– Allo ?

– Général ?

– Oui.

– Ici Alexandre Cormick, votre ami, Roland Baril (c'était IXE-13) est ici...

– Il n'a pas retrouvé les plans ?

– Si, je les ai en ma possession.

Le général poussa un cri :

– Cet IXE-13 est vraiment extraordinaire...

– IXE-13, vous dites ? C'est lui ?

– Parfaitement, mais vous dites que les plans sont chez-vous ?

– Oui, et l'espion est blessé, au bras. De plus, Fayomé est lancé à sa poursuite, il vaudrait mieux nous envoyer du secours au plus tôt.

– Entendu, Cormick, je donne des ordres, immédiatement.

Il faut croire que Fayomé ne voulait pas attaquer directement la demeure de Cormick.

Vingt minutes plus tard, trois gros camions de l'armée arrivaient devant la demeure de l'ex-officier.

Le général Meger avait tenu à venir lui-même.

Il alla féliciter le Canadien.

– C'est du beau travail, IXE-13.

Le vieux domestique avait mis le bras d'IXE-13 en écharpe, après avoir pansé sa blessure.

– Vous avez connu Fayomé ?

– Oui, et franchement, général, il ne s'est pas montré des plus forts.

– Ah !

Le général se fit conter tout ce qui s'était passé.

Il donna des ordres aux soldats.

Deux camions se rendirent à la demeure de l'espion japonais.

Naturellement, il n'y avait plus personne.

Presque tous les papiers étaient disparus.

La maison était abandonnée.

– Où se trouvait Fayomé ?

Personne ne le savait.

– IXE-13, il va falloir que vous soyez très prudent, tant que vous ne serez pas rendu en Angleterre...

– Vous avez peur que Fayomé...

– Vous l'avez vu de près ?

– Oui, je lui ai parlé.

– Vous avez dû remarquer que cet homme peut facilement se faire passer pour un Américain, un Européen ou un Asiatique...

– Oui, je dois avouer qu’il n’a pas l’air très Japonais ou Chinois.

– Ses yeux sont légèrement en amande, mais c’est tout... son teint est presque aussi blanc que le nôtre... et c’est un expert du maquillage.

Cormick déclara :

– Ses yeux doivent quand même le trahir.

Mais IXE-13 donna des explications :

– Pas nécessairement, il peut facilement se glisser un morceau spécial sous la paupière pour agrandir son œil.

– Vous avez raison, fit Meger, alors, rappelez-vous bien une chose. Chaque personne que vous rencontrerez d’ici votre départ peut être Fayomé ou un de ses acolytes.

– Je suppose qu’il a plusieurs aides ?

– IXE-13, la Chine est peuplée de millions et de millions d’habitants. Même pendant une guerre, nous pourrions tuer les Chinois par milliers, il en resterait toujours. Alors, vous comprenez comme nous qu’il est difficile de déceler tous les traîtres, tous les espions dans

cette masse.

– Je suppose que vous en découvrez tous les jours ?

– Oui, même parmi nos soldats, parmi nos officiers... et comme Fayomé semble le chef de tous ces espions en Chine, il donnera le mot d'ordre. Ne laissez pas échapper IXE-13... vous serez seul à combattre contre des centaines de Blancs, de Chinois, de Japonais, de femmes, et que sais-je encore ?

– Vous avez reçu des nouvelles de Sir Arthur ?

– Non, avant de vous retourner en Angleterre, je devrai me mettre en communication avec lui. S'il ne vous rappelle pas, j'aurai d'autres missions importantes à vous confier. Si, naturellement, vous n'avez pas peur de lutter contre Fayomé.

IXE-13 se mit à rire :

– Peur ? pas du tout. Au contraire, j'aimerais me mesurer encore contre lui, et le faire prisonnier pour vous l'amener ici...

Meger donna l'ordre du départ.

On retournait au quartier général.

IXE-13 serait en sûreté là et de plus, il pourrait faire soigner son bras blessé.

Ils quittèrent donc la demeure de Cormick.

Une fois rendu au quartier général, Meger donna l'ordre d'arrêter Lili Martineau.

Il envoya son signalement partout.

– C'est une pauvre fille, abrutie par les narcotiques.

– Vrai ?

– Oui, dans le réduit de Fayomé, on fumait de l'opium. On m'a même invité à fumer.

Un médecin vint examiner le bras d'IXE-13.

– Ce n'est qu'une égratignure.

– Une égratignure douloureuse en tout cas.

– Je ne dis pas le contraire. La balle n'a fait que vous effleurer la peau... elle n'a pas pénétré à l'intérieur.

Et pendant que le médecin examinait IXE-13, le général Meger se mettait en communication

avec Sir Arthur.

Il lui envoya un message ainsi conçu :

« Mission IXE-13 terminée. Attendons les ordres. Si peut rester, nous le tiendrons fort occupé. »

Trois heures plus tard, le général recevait le message.

Le message de Sir Arthur était un peu plus long.

« Reçu message. Guerre achève en Europe et les alliés entreront bientôt à Berlin. Il faut qu'IXE13 aille en Allemagne pour capturer Hitler et en Italie pour prendre Mussolini. Nous les voulons vivants. Ces criminels peuvent se suicider.

Sir Arthur. »

Ça voulait dire qu'IXE-13 devait entrer au

pays le plus tôt possible.

Réussira-t-il à s'échapper de Fayomé ?

On sait que le Japonais est très fort et qu'il déploiera beaucoup d'activité pour empêcher l'espion canadien de quitter la Chine.

II

Fayomé, Lili Martineau et quelques espions japonais s'étaient réunis dans une vieille maison d'un quartier pauvre.

Cette maison était sale et celui qui y entrait devait prendre toutes les précautions pour ne pas se salir des pieds à la tête.

Dans ce petit réduit, la bande de Fayomé était en sûreté.

– Wong ?

– Oui, maître ?

– Tu vas aller surveiller le quartier général. On te connaît de vue et tu n'es redouté de personne. Je veux savoir deux choses.

– Lesquelles ?

– Tout d'abord, est-ce que cet espion américain va rester ici ? Si oui, nous aurons l'occasion de venger notre défaite. Sinon, il faut

absolument l'empêcher de partir.

– Vous avez une idée, maître ? demanda un autre Chinois.

– S'il part, il prendra probablement un appareil, un avion. Nang travaille au terrain, il pourra sans doute nous renseigner, et nous aider.

Lili prit le Japonais par le cou.

– Mon chéri, tu es adorable, personne ne pourra te battre.

Il la repoussa violemment.

– Laisse-moi tranquille, c'est toi qui nous a mis cet espion dans les jambes.

Lili reprit Fayomé par le cou :

– Fais-moi fumer.

– Je te dis de me laisser tranquille.

Et d'une violente gifle, il l'envoya rouler sur le plancher.

Lili resta là, la tête dans les mains, pleurant.

Wong demanda :

– Vous n'avez pas d'autres ordres, maître ?

– Non, pars !

– Bien.

Le petit Chinois sortit et referma soigneusement la porte derrière lui.

Fayomé se rendit à l'appareil et signala un numéro.

– Docteur Ling ?

– C'est moi.

– Fayomé, venez chez-moi, je veux vous voir immédiatement

– Quartier numéro un ?

– Non, numéro trois.

– Tout de suite.

Fayomé jeta un coup d'œil à Lili.

– Sors, va-t-en.

– Mais, on va m'arrêter.

– Je te dis de t'en aller. Il faut que j'appelle Maya.

Lili se leva brusquement :

– Tu rencontres cette femme ?

– Ce n'est pas de tes affaires.

– Tu m'avais promis.

– Maya est une femme de ma race, je l'aime, et toi tu n'es qu'une chienne de blanche. Maintenant, pars.

– Non.

– Ah, tu ne veux pas ?

– Je vais rester ici et attendre Maya, je vais la battre jusqu'au sang.

Fayomé marcha vers elle.

– Je te dis de t'en aller.

– Non.

Et au lieu de reculer, Lili lui sauta à la figure et l'égratigna de ses longs ongles.

– Maintenant que tu n'as plus besoin de moi, tu me rejettes.

D'un coup de poing, Fayomé l'envoya tomber à ses pieds.

Il la regarda longuement.

– Relève-toi.

Elle se releva péniblement.

Fayomé la prit dans ses bras :

– Je t’adore, reste.

– Mon chéri, je savais que tu m’aimais, tu ne la reverras plus, n’est-ce pas ?

Pendant qu’il parlait, Fayomé avait retiré un long poignard de sa ceinture.

– Mais non, embrasse-moi.

Lili le prit par le cou et posa ses lèvres sur les siennes :

– Mon amour.

Ce fut son dernier mot.

Brusquement, Fayomé lui enfonça son poignard entre les deux épaules.

Lili ouvrit de grands yeux.

Elle ne poussa pas un cri.

Ses jambes fléchirent mais elle ne tomba pas, car Fayomé la retenait.

D’une main, il enleva son poignard, puis il apporta le corps dans une autre pièce.

Là, il choisit un grand sac et mit Lili à l'intérieur.

Puis il alla chercher de nouveau son poignard et donna plusieurs coups dans le sac.

– Cette fois, elle doit être bien morte.

Il glissa ce premier sac dans un deuxième, puis sortant par la porte arrière, mit le sac sur une petite galerie.

Il descendit sur la grève et donna un coup de sifflet.

Un homme sortit d'une maison voisine.

– Vous m'avez appelé, maître ?

– Oui, tu as une grosse roche ?

– Une ancre ?

– Oui, va la chercher... et attache-la après cette poche.

Il alla chercher la poche et la mit sur la grève.

Le Chinois fit comme Fayomé lui avait demandé.

– Maintenant, va mettre ça au milieu de la rivière, quand on a fini de s’amuser, on jette les déchets.

Fayomé regarda s’éloigner le chinois avec sa funèbre dépouille, et puis, entra dans la maison.

Il prit un morceau de papier et essuya son couteau, lentement.

– Une blanche de moins, tant mieux, elle n’était plus bonne à rien, elle fumait trop.

Il semblait prendre ça en riant.

On sonna à la porte.

Fayomé alla ouvrir :

– Tiens, docteur Ling, entrez, cher docteur.

– Je croyais que vous habitiez votre club.

– Impossible, les autorités ont le nez trop long, le quartier numéro un est fini.

– Ah, a-t-on arrêté quelqu’un ?

– Non, personne.

– Lili est ici, je vois sa sacoche, là ?

– Non, Lili est partie, pour ne plus revenir, elle était trop jalouse, elle aurait pu nous vendre.

– Vous vous en êtes débarrassé ?

– Oui.

– Pourquoi ne me l’avez-vous pas confiée ? j’aime à faire des expériences sur les êtres humains.

Il ricana :

– Vous connaissez mon talent ?

– Lili n’était plus bonne à rien, trop abrutié par l’opium... Mais comment aimeriez-vous avoir un homme, jeune, fort, pour faire vos expériences ?

Les yeux du Chinois s’illuminèrent :

– Vous avez quelqu’un ?

– Pas encore, mais nous l’aurons bientôt, pour ça, il faut que vous m’aidiez, cher docteur.

– Je suis prêt.

Fayomé réfléchit, puis :

– Vous êtes ami avec les autorités ?

– Oui, avec tout le monde.

– Vous connaissez le docteur Bardon ?

– Bardon ? Certainement, c'est lui qui est au quartier militaire...

– Bon, vous allez l'interroger au sujet d'un type qui se nomme Roland Baril et qui était blessé au bras, essayez de savoir ce que ce type doit faire, s'il est gravement blessé, etc.

– Je ne demande pas mieux, maître, mais vous promettez de me confier ce type ?

– Oui, car il faudra le faire parler.

Le Chinois ricana :

– Je m'y connais...

– Eh bien, allez, cher docteur, et tenez-moi au courant de votre enquête.

*

Le docteur Bardon venait à peine d'examiner
IXE-13 qu'il vit paraître le médecin chinois.

– Tiens, bonjour chef confrère, comment allez-vous ?

– Moi, aller pas mal, pas mal, et vous ?

– Très bien. Quel bon vent vous amène ?

– Rien de spécial. Je passais, et j'ai dit : Ling, va saluer ton honorable ami le docteur Bardon.

– Vous avez bien fait.

Le médecin anglais lui offrit un fauteuil :

– Asseyez-vous. Un cigare ?

Le Chinois accepta :

Ils se mirent à causer de choses et d'autres.

Enfin, avec un air nonchalant, Ling demanda :

– Vous avez dû avoir des blessés à soigner aujourd'hui ?

– Des blessés ?

– Mais oui, j'ai entendu parler d'une querelle, hier soir, entre Chinois et soldats.

– Oh, je sais ce que vous voulez dire, non, il n'y a qu'un seul blessé.

– Grave ?

– Une éraflure, simplement, la balle n’a fait qu’attaquer les chairs.

– Tant mieux. Ce pauvre soldat ne sera pas longtemps hospitalisé.

Bardon se mit à rire :

– Hospitalisé, pas du tout, j’ai même entendu dire qu’il devait partir en voyage, dès ce soir.

Le Chinois soupira :

– Il a du courage.

– Oui, il faut lui donner ça, on soupçonne qu’il a failli nous emmener Fayomé, prisonnier.

– Pas l’espion japonais ?

– Lui-même.

– C’est tout un homme.

Le Chinois frottait ses petites mains ensemble.

Il songeait que peut-être dans quelques heures, il aurait ce fameux homme en sa possession et qu’il pourrait faire des expériences sur lui.

– Fayomé va être content, je sais tout.

Bientôt, il s’excusa auprès du médecin anglais.

– Il faut que je rentre, il y a peut-être des patients qui attendent après moi.

– Vous reviendrez ?

– Je n’y manquerai pas, Ling vous laisse le bonjour.

Le Chinois salua jusqu’à terre et sortit.

Il se hâta de retourner chez Fayomé, mais non sans prendre la précaution de remarquer si on le suivait ou non.

Il dut frapper plusieurs coups à la porte avant qu’on vienne lui ouvrir.

C’est que Fayomé n’était pas seul.

Comme il en avait manifesté l’intention, il avait fait venir Maya.

Maya était une beauté chinoise, une femme de mœurs basses, amante de Fayomé.

Mais il fallait admettre qu’elle était belle.

Grande pour une chinoise, elle avait les cheveux d’un noir de geai.

Tout semblait annoncer chez elle la grande dame.

Elle savait s'habiller avec goût et son charme plaisait aux hommes.

Elle se vantait auprès de ses amies, d'être la maîtresse de plusieurs grands, aussi bien Alliés qu'ennemis.

Maya ne s'occupait pas de ça.

En voyant la Chinoise, le docteur fronça les sourcils.

– Laisse-nous seuls, Maya, nous avons à discuter.

– Bien, mon chéri, quand tu t'ennuieras de ta Maya, tu n'auras qu'à me téléphoner je viendrai.

– C'est ça, au revoir, Maya.

– Tu n'as pas un petit cadeau, pour moi ?

– La prochaine fois.

Elle sortit d'un air dépité.

Le docteur avait la figure sombre.

Fayomé se mit à rire :

– Allons, docteur, changez d'air, vous n'approuvez pas mes sorties avec Maya.

– Cette femme va vous perdre.

– Pas de sermons, je vous en prie.

– Puisqu'on vous répète que cette Maya ferait tout pour de l'argent. Elle sort avec des hauts placés chez les Alliés.

– Je ne vous crois pas, peut-être avant qu'elle me connaisse.

– Bon, bon, je n'insiste pas. J'ai appris quelque chose.

Et Ling fit son rapport.

– Bravo, maintenant, nous savons à quoi nous en tenir, nous allons préparer notre traquenard pour ce soir.

Tout à coup, Fayomé eut une idée.

– Tiens, puisque Maya est une amie des Alliés, pourquoi ne pas me servir d'elle ?

Le petit docteur sursauta :

– Non, non, ne faites pas ça, elle pourrait tout gâcher.

– Je sais ce que je fais, et ce n'est pas vous qui allez me donner des ordres.

Fayomé avait l'air triomphant.

Maintenant, il était presque certain qu'IXE-13
tomberait de nouveau entre ses pattes.

– Et cette fois, il ne m'échappera pas.

III

Le général décrocha son appareil :

– Allo ?

– Mademoiselle Maya est ici pour vous voir.

Le général se redressa brusquement :

– Maya, qu'est-ce qu'elle vient faire ici. Je lui ai pourtant dit de ne pas me relancer à mon bureau.

Il fallait prendre une décision :

– Faites-là entrer.

– Bien, général.

La Chinoise parut.

– Bonjour, mon général.

– Maya !

Le général s'était levé brusquement :

– Je t'ai déjà dit de...

– Tu m'en veux, mon gros ? Maya est venue, parce qu'elle était obligée... elle aime bien trop son gros général pour lui désobéir.

– Tu es obligée, comment ça ?

– Il faut que Maya parte pour l'Angleterre.

– L'Angleterre ?

– Oui, le plus tôt possible...

– Comment ça ?

– Mon frère Lee est rendu là-bas, sous un faux nom et je crois qu'il espionne mes bons amis les Alliés.

Le général s'était redressé :

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Il faut absolument le démasquer, et moi seule peut le faire, il faudrait que Maya parte dès aujourd'hui.

Le général réfléchit :

– Aujourd'hui ?

– Songez que mon frère peut causer bien du tort aux Alliés, il s'agit de la sécurité de votre

pays.

Le général prit une décision :

– Peux-tu venir me voir dans une heure ?

– Une heure ?

– Oui, je m’arrangerai pour que tu partes dès ce soir, si c’est possible.

– Oh, merci, général, je veux tellement vous aider, embrasse-moi mon gros.

– Pas dans mon bureau.

– Un petit baiser à ta Maya, un petit.

Le général embrassa la Chinoise.

– Je reviendrai, mon général.

Elle sortit.

Meger convoqua aussitôt quelques-uns de ses officiers :

– J’ai une décision grave à prendre.

Il les mit au courant de la conversation qu’il venait d’avoir avec Maya.

– Elle dit la vérité ? Cette femme est connue pour sa mauvaise réputation.

– Je n'ai aucune raison de douter de sa bonne foi.

– Alors, envoyez-la, fit un capitaine.

– Justement, je ne voulais pas prendre sur moi, ce soir, l'avion conduisant l'espion canadien en Angleterre doit partir. Nous pourrions envoyer Maya avec IXE-13.

Un lieutenant se mit à rire :

– Ça ne peut être mieux, je la plains si elle veut nous jouer un tour.

– À l'unanimité, capitaine, avec IXE-13, nous pouvons envoyer Maya, nous n'avons rien à craindre.

Lorsque la belle Chinoise revint, le général lui apprit la nouvelle.

– Vous m'envoyez seule, avec un pilote ?

– Non, il y aura aussi un autre homme qui doit regagner l'Angleterre au plus tôt.

– Ah, pourquoi ?

Pour ne pas éveiller ses soupçons, le général répondit :

– Parce qu’il est blessé, à un bras.

– Bon.

Maintenant, Maya était certaine de son affaire

Elle devait s’embarquer avec IXE-13.

– Fayomé a promis plusieurs bijoux à Maya si elle réussissait, elle a réussi...

*

Fayomé était très occupé au téléphone.

Il avait appelé Ling.

Maintenant, c’était Nang, le type qui travaillait au terrain d’aviation.

– Ici le maître.

– Oui.

– Wong t’a tenu au courant ?

– Oui, l’avion sera prêt, c’est moi qui fais la dernière inspection.

– Combien de milles pourra-t-il voler ?

– Je ne puis être certain, cela dépend de la vitesse, mais pas moins de cinquante et pas plus de soixante-quinze milles.

– Alors, attend ma réponse.

Il raccrocha et regarda l'heure.

– Pourtant, je devrais avoir des nouvelles bientôt.

Enfin, la sonnerie du téléphone résonna.

Il décrocha le récepteur.

– Allo ?

– Chéri ?

– Enfin, toi, quelles nouvelles ?

– C'est entendu, je pars.

– Avec lui ?

– Oui, je m'en suis assurée.

– Merci, tu sais quoi faire ?

– Oui.

– À ce soir.

Fayomé raccrocha.

Puis il appela de nouveau le terrain d'aviation et demanda à parler à Nang.

– Tout va bien, dit-il.

– Vous avez reçu la réponse de Maya ?

– Oui.

– Tout sera prêt, comptez sur moi.

Fayomé raccrocha.

– Le docteur maintenant.

Il appela chez Ling.

– Allo, docteur ?

– Oui.

– Ici Fayomé. Nous faisons le voyage. Emportez tout ce qu'il vous faut. Nous partons dans une dizaine de minutes.

– Du quartier numéro 3 ?

– Oui.

– Entendu, j'y serai.

Fayomé raccrocha à nouveau, puis appela Wong.

– Vous m'avez fait demander, maître ?

– Oui, tu vas préparer la voiture et venir avec nous.

– Vous avez reçu de bonnes nouvelles de la part de Maya ?

– Oui, elle part avec l'espion. Nous n'aurons qu'à le cueillir, pieds et mains liés.

Wong non plus n'aimait pas Maya :

– Il me semble que sans elle...

– Sans elle, nous ne réussirions pas. Quand l'avion se serait arrêté, aussitôt, le pilote et l'espion auraient couru pour chercher du secours, tandis que là, Maya va les garder auprès d'elle.

– Si elle en est capable.

– Wong, je ne te permets pas de discuter.

Fayomé semblait vouloir sa fâcher.

– Bon, très bien, maître, dit-il voyant l'air que prenait son chef. Je vais préparer la voiture.

Le Chinois sortit.

Cinq minutes plus tard, le docteur Ling arrivait.

Bientôt, les trois hommes montaient dans une voiture et partaient en direction du Nord.

– Nous allons rencontrer notre ami... vous apprendrez que Fayomé ne se compte jamais battu, général Meger.

*

La voiture s'arrêta.

On était rendu au terrain.

Le sergent qui avait conduit IXE-13 descendit.

– Tenez, la voiture du général est là. Nous allons vous présenter la jeune femme qui va faire le voyage avec vous.

Ils se dirigèrent vers l'automobile du général Meger.

Maya en descendait justement.

Le général la présenta à IXE-13.

– Enchanté, monsieur. Je ne croyais pas faire un voyage en aussi bonne compagnie, on m'avait

parlé d'un blessé.

– Et moi, d'une femme, mais on ne m'avait pas dit que vous étiez si jolie.

Maya rougit de plaisir.

Encore un autre homme qui la trouvait jolie.

– Il n'y en a donc pas un seul qui me résistera, j'aimerais tant ça, je travaillerais pour l'avoir à moi, non, en me voyant, ils me désirent tous.

Un pilote s'approcha :

– L'avion est prêt, général.

– Tout a été vérifié ?

– Oui, j'ai ici la carte signée par le mécanicien Nang.

– Bon, c'est parfait.

Le général tendit la main à IXE-13.

– Au plaisir de vous revoir, cher ami.

– Moi de même, général.

Puis, Meger tendit la main à Maya :

– Bon voyage, et surtout, essayez de convaincre votre frère de marcher dans le droit

chemin. J'espère que vous ne serez pas trop longtemps absente.

– On ne sait jamais, je serai peut-être de retour, plus vite que vous pensez, mon cher général.

Maya prit place dans l'avion.

IXE-13 s'assit à ses côtés.

Le pilote s'installa confortablement à la roue.

Il fit un petit signe de la main, pour dire qu'il partait et les moteurs grondèrent.

Les hélices se mirent à tourner comme si elles entraient dans une ronde folle, et petit à petit, l'appareil s'éleva.

Rapidement, il s'éloigna dans le ciel.

Mais à peine quelques minutes après son départ, déjà, le moteur se mit à rouler drôlement.

IXE-13 qui causait avec Maya, se pencha en avant et cria au pilote :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je ne sais pas, sans doute une poussière.

- Peut-être ferions-nous mieux de retourner.
- Non, c'est inutile, on dirait que ça revient.
- Sommes-nous loin du lieu de départ ?
- Soixante-dix milles...

Cette fois, les moteurs se mirent à s'arrêter, puis, ils repartaient brusquement.

– Vous avez raison, nous faisons mieux de retourner.

Maya ne disait mot.

– Pourvu qu'il n'ait pas assez de gazoline, Fayomé n'avait pas prévu qu'ils pouvaient retourner.

Mais tout à coup, le pilote poussa une exclamation.

- Ça, par exemple, il n'y a plus de gaz.
- Hein ?
- Non, plus de gazoline, nous allons être forcé d'atterrir.
- Nous sommes sur une montagne.
- Je sais bien, je vais faire l'impossible, mais

Je vais envoyer un message auparavant.

Le pilote prit ses écouteurs.

– Ah ça, mais c'est du vrai sabotage, la radio est aussi brisée.

– Diable.

IXE-13 se mit à penser à Fayomé.

– C'est peut-être lui qui a préparé ça.

Le pilote ne pouvait faire autre chose que d'atterrir.

Maya se réjouissait.

– Tout se passe comme Fayomé l'avait prévu, et de plus, nous sommes à environ soixante milles du quartier général.

L'avion s'approcha du sol.

Il se mit à rouler parmi les grosses pierres, pour enfin s'arrêter brusquement, en piquant un peu du nez.

Maya poussa un cri :

– Oh... ma jambe.

IXE-13 la regarda, surpris :

– Votre jambe...

– Oui, je suis tombée par en avant, j'avais la jambe tendue, oh, ça fait mal.

IXE-13 ne se souvenait pas de lui avoir vu la jambe tendue, mais enfin, c'était possible.

Le pilote descendit le premier de l'appareil.

– Y a pas à dire, c'est un voyage qui commence bien.

IXE-13 dut aider Maya à descendre.

– Je crois que je me suis tordu un nerf, c'est si sensible.

Elle s'assit sur une roche.

– Qu'est-ce que nous allons faire ? demanda le pilote.

– Il faut aller chercher du secours, déclara IXE-13.

– Vous ne pouvez pas me laisser seule ici, je ne puis pas marcher, j'irai avec vous.

IXE-13 réfléchit :

– Allez, pilote, nous allons rester près de

l'appareil, tous les deux.

Mais Maya essaya encore autre chose :

– Vous ne feriez pas mieux de regarder, de jeter un coup d'œil à l'appareil. Ce n'est peut-être qu'un léger trouble.

– Non, il n'y a plus de gazoline, même si j'attendais jusqu'à demain, ça ne donnerait rien.

– Vous avez raison.

– Je cours au prochain village, là, je pourrai trouver quelqu'un qui viendra vous chercher. Je n'ai qu'environ cinq milles à marcher, je connais la région.

Maya jugea qu'il était mieux de ne plus insister.

– Ils trouveraient ça curieux.

Le pilote s'éloigna donc, et IXE-13 resta seul auprès de Maya.

Le nuit commençait à descendre.

– Il ne fait pas chaud, pourquoi n'essayez-vous pas de faire un feu, Maya a froid.

– Pourtant, je ne trouve pas.

Elle se rapprocha de lui :

– Maya a froid, fais un feu, veux-tu ?

Elle sourit à IXE-13 et le Canadien se leva pour ramasser quelques branches de bois sec.

– C'est curieux quand même le hasard, j'étais parti pour retourner en Angleterre, et voilà que je me retrouve, seul avec la plus gentille petite Chinoise au flanc d'une montagne.

IXE-13 ne parlerait certes pas ainsi, s'il savait le sort qui l'attend.

IV

Wong, Fayomé et le docteur Ling étaient installés dans une voiture.

Sur une petite route abandonnée, ils attendaient patiemment l'heure H.

Pour la cinquantième fois, peut-être, Fayomé regarda sa montre.

– Ils doivent partir, vous avez votre lunette, docteur ?

– Oui, mais la nuit tombe.

– L'avion a des lumières, vous les verrez.

Le docteur scrutait l'horizon.

– Je ne vois rien, dit-il.

Cinq minutes s'écoulèrent.

– Attendez, je vois quelque chose, c'est loin, mais ça s'approche à vue d'œil.

Fayomé s'approcha :

– Donnez-moi les lunettes.

Le docteur les lui tendit.

Fayomé se mit à inspecter le ciel.

– Oui, vous avez raison, c'est un avion, reste à savoir si c'est le bon.

L'avion s'approchait.

On pouvait maintenant entendre le moteur.

– Je le vois, s'écria Wong.

En effet, l'avion était maintenant rendu au-dessus de leurs têtes.

– Écoutez, le moteur fait des soubresauts, il a du trouble.

Fayomé frotta ses petites mains jaunes :

– Nang est un as, il a bien calculé ça.

Tout à coup, le Japonais poussa une exclamation.

– Ça, par exemple ; ils retournent.

– Hein ?

– Oui, regardez, ils reviennent.

– Nous n'avions pas pensé à ça.

Mais le docteur s'écria :

– Non, non l'avion baisse, je gage qu'ils vont atterrir.

– Oui, le docteur a raison, même qu'ils vont s'arrêter tout près d'ici.

C'était vrai, l'avion perdait de l'altitude, plus il approchait des Chinois.

– Vite, dans la voiture, mets ton moteur en marche, Wong.

Ils sautèrent dans l'automobile.

L'avion passa au-dessus d'eux.

– Allons-y.

La voiture se mit à rouler en direction de l'appareil. Bientôt, ce dernier disparut derrière de gros rochers.

– Il n'est pas loin, une couple de milles seulement, fit Wong.

– Approchons-nous encore un peu.

Pendant environ cinq minutes, la voiture roula sur le chemin rocailleux.

– Wong ?

– Oui, maître ?

– Tu es habile, monte en haut de l'arbre et jette un coup d'œil.

– Bien maître.

Le Chinois se mit à grimper comme un singe.

Dans un rien de temps, il était rendu au faîte d'un gros arbre.

– Je le vois, ce n'est pas très loin d'ici, fit Wong en jetant un coup d'œil dans la lunette d'approche, ils viennent de descendre de l'appareil.

– Continue de surveiller.

– Ils discutent avec Maya qui semble blessée.

– Bravo, elle joue très bien son rôle.

Wong continua :

– Tiens, le pilote s'éloigne.

– De quel côté ?

– Un peu vers l'est.

Fayomé se dirigea vers les rochers :

– Attendez-moi ici, je vais au devant de lui.

Il se mit à courir dans les broussailles.

De temps à autre, il montait sur une grosse roche pour regarder en direction de l'appareil.

Tout à coup, il s'arrêta brusquement.

Il venait d'entendre un bruit tout près de lui.

Comme quelqu'un qui écrase des branches en marchant.

Fayomé se cacha derrière une des nombreuses grosses roches.

Il vit apparaître le pilote qui marchait d'un bon pas.

Fayomé le laissa passer.

Lentement, il tira son couteau de sa ceinture.

Puis, tel un félin, il bondit.

Le pilote ne le vit pas venir du tout.

Il sentit une douleur très vive dans le dos.

Fayomé venait de le poignarder.

Dans un suprême effort, le pilote se retourna et aperçut son adversaire.

– Sale Chinois.

Mais Fayomé avait retiré déjà son couteau et était prêt à bondir de nouveau.

Le pilote anglais lança son poing dans la figure du Japonais.

Mais en même temps, il recevait un autre coup de couteau en pleine poitrine, juste au dessus du cœur.

Il tomba.

Fayomé essuya le sang qui coulait de sa bouche et se jeta sur son adversaire.

Il se mit à le darder de coups, un peu partout.

– Cette fois, je crois qu’il est bien mort

Fayomé était toujours le plus fort, lorsqu’il réussissait à frapper le premier et dans le dos.

Le Japonais se releva, prit l’Anglais par les pieds et le traîna hors de la petite route.

– Le salaud, je ne l’avais pas frappé assez solidement, du premier coup.

Il saignait à la lèvre.

– Il a payé chèrement ce coup de poing... je crois que je lui ai donné vingt coups de couteau... vingt pour un.

Il revint vers ses amis.

– Ça y est, dit-il, le pilote ne parlera plus...

Le docteur, sa petite valise noire à la main, demanda :

– Maintenant, nous allons trouver votre spécimen ?...

– Oui... c'est ça, allons-y...

Et lentement, ils se dirigèrent vers l'endroit où se trouvait l'appareil.

*

IXE-13 était assez beau garçon.

Du moins, il avait le don de plaire aux femmes.

Maya plaisait aux hommes, mais elle était aussi attirée vers eux.

Plus elle regardait IXE-13, plus elle le trouvait de son goût.

– Vous êtes marié ?

– Non.

Assis tous les deux près du feu, ils causaient.

– Vous devez nous détester, nous les Jaunes...

– Pas du tout, qui vous fait croire ça ?

– Je ne sais pas... une idée... du moins, un Blanc comme vous aurait peur d'épouser une Jaune comme moi...

IXE-13 ne répondit pas.

– J'ai toujours rêvé d'être aimé par un Blanc.

– Ah...

– Mais, je ne sais pas... il me semble qu'il me manque quelque chose...

– Au contraire, mademoiselle Maya... au contraire... je vous trouve très jolie... très désirable... je vous l'ai même fait remarquer en vous voyant.

– C'est vrai... mais quelque chose me dit que

vous n'oseriez pas m'embrasser... que vous auriez peur... que vous les Blancs, vous éprouvez une sorte... de... de... dégoût pour nous...

– Pas du tout... vous vous trompez...

Elle se fit câline :

– Alors, embrassez-moi.

– Je n'aime pas jouer avec le feu...

– Vous avez peur de vous brûler ?...

– On ne sait jamais... ça commence comme ça...

– N'est-ce pas là une excuse... n'avais-je pas raison tout à l'heure de dire que les Blancs, vous... ?

IXE-13 ne pouvait pas la laisser dire.

Brusquement, il la prit dans ses bras pour l'embrasser.

Après tout, il avait raison.

Maya était très belle femme et tout homme accepterait de l'embrasser.

Il mit dans ce baiser, encore plus d'ardeur qu'à

l'accoutumé, pour prouver à la Jaune que les Blancs n'avaient pas peur d'eux.

Lorsqu'il laissa Maya, cette dernière semblait comme perdue.

Jamais un homme ne l'avait embrassée de cette façon.

C'était la première fois qu'on l'embrassait avec tant d'ardeur, tant de passion.

– Il m'aime... je l'ai conquis... jamais je n'ai eu un amoureux comme lui.

Tout à coup, elle pensa à Fayomé.

– Il vient... sans doute pour le tuer... jamais plus il ne pourra m'embrasser... si je le sauvais...

Mais elle pensa au nombreux bijoux qu'elle aurait.

– C'est beau des bijoux...

Et elle regarda IXE-13 :

– Mais cet homme qui embrasse si bien... cet homme que je pourrais aimer à la folie... ça vaut beaucoup plus que de l'argent.

Elle était décidée.

Il fallait sauver IXE-13, pour qu'il lui doive une reconnaissance éternelle... pour qu'il l'aime...

Elle était décidée à tout dire.

Mais juste à ce moment, une branche craqua.

IXE-13 se retourna vivement :

– Est-ce déjà le pilote qui revient ?...

– Mais non, ce n'est pas le pilote... ne bougez pas...

Un petit homme sortit d'entre les branches.

– Vous me reconnaissez... c'est moi, Fayomé.

IXE-13 bondit.

– Laissez votre revolver... ou je tire...

Wong vint se placer à deux pas d'IXE-13.

Vivement, il le désarma.

– Pauvre espion, vous faire rouler par une femme...

IXE-13 jeta un œil à Maya.

Cette dernière eut un regard désespéré.

Déjà, elle regrettait ce qu'elle avait fait.

– Si j’avais su quelle sorte d’homme j’allais perdre... mais maintenant, il est trop tard...

Elle décida de jouer son rôle jusqu’au bout.

Elle courut à Fayomé et se jeta dans ses bras :

– Mon chéri... tu vois... j’ai réussi...

– Tu as très bien travaillé, Maya, et tu ne le regretteras pas.

Fayomé fit signe au docteur.

– Préparez votre piqûre.

– Bien, grand maître...

Le docteur sortit une seringue de sa valise.

Puis, il y introduisit un liquide jaunâtre.

Il s’approcha d’IXE-13.

Wong, d’une poigne puissante, saisit les deux bras d’IXE-13 et les ramena en arrière.

– Ne bougez pas...

IXE-13 pensa.

– Ils veulent me tuer... M’empoisonner.

Il fit un effort puissant pour se dégager de Wong.

Il réussit à se libérer un bras.

Mais Fayomé bondit et envoya un vigoureux coup de poing à IXE-13.

Ce dernier tomba sur le sol.

Wong et Fayomé sautèrent sur lui.

Wong le tenait solidement à la gorge.

– Ne bougez pas, autrement, je vous étrangle.

Fayomé, un genou sur la poitrine d'IXE-13, lui tenait solidement un des deux bras.

– Donnez la pique docteur.

L'as des espions ne pouvaient plus bouger.

Lentement, le docteur Ling s'approcha.

Il donna une piqûre dans le bras du Canadien.

IXE-13 crut que sa dernière heure était arrivée et perdit connaissance.

– Maintenant, il va nous suivre sans protester, laissez-le revenir à lui.

– Il va rester dans cet état combien de temps, docteur ?...

– Vingt-quatre heures.

– Peut-on le questionner ?...

– Non, il ne saura quoi répondre.... si vous voulez lui faire commettre quelques meurtres, cependant, il vous obéira, sans rouspéter...

– Très intéressant.

IXE-13 revenait à lui.

Il regarda autour de lui d'un air hébété.

– Levez-vous, ordonna Fayomé.

IXE-13 se leva.

– Maintenant, vous allez nous suivre.

– Très bien...

Maya se mit à rire :

– C'est très intéressant, il va faire tout ce qu'on lui dit de faire... sans demander pourquoi ?...

– Oui...

– Et si je lui disais : « Embrasse-moi ? »

– Il vous embrasserait, répondit le docteur.

Maya s'avança vers IXE-13 :

– Embrasse-moi... avec passion... fort...

comme tu n'as jamais embrassé une femme...

Machinalement, IXE-13 la prit dans ses bras.

Les trois Jaunes éclatèrent de rire.

Et pour la seconde fois, il embrassa Maya, comme aucun homme encore n'avait su le faire.

La belle Chinoise en était toute bouleversée.

Mais elle s'efforçait de n'en rien laisser paraître.

– J'aimerais ça en avoir un à ma merci, comme ça.

Le docteur lui sourit :

– Vous n'avez qu'à me le dire, belle demoiselle... emmenez-moi le client, et je vous le piquerai... rien de plus facile...

Fayomé reprit son sérieux.

– Allons, maintenant en route...

Ils revinrent à l'automobile.

IXE-13 les suivait sans protester.

On aurait dit un homme qui était sans volonté, sans intelligence.

Il monta dans la voiture entre Maya et Fayomé.

– Et maintenant, en route...

– Où allons-nous ?...

– À la ville... quartier numéro 3...

Maya pâlit :

– Mais on peut me voir...

– Et puis, après ?...

– Mais, je suis supposée être partie ?

– Bah, tu raconteras une petite histoire à ton général et il te croira. Vous êtes parties en avion... l'avion a fait défaut... on le retrouvera... vous êtes partis chacun de votre côté pour chercher du secours... voilà...

– Donc, il va falloir que j'aie voir le général ?...

– Oui, et moi, je ferais une entrée sensationnelle au quartier général, cette nuit...

Wong se retourna légèrement :

– J'ai encore une meilleure idée, maître !...

– Laquelle ?...

– Laissons Maya tout près d'une ferme. Elle pourra aller s'informer là. Elle aura un témoin et son histoire ne sera que plus plausible...

– Tu as raison. Tu es un génie, Wong.

– Merci, maître.

Maya protesta un peu.

– Me descendre près d'une ferme, en pleine nuit...

– Mais c'est la meilleure solution... songe à ta sécurité...

– Bon je vais faire comme vous dites...

Un quart d'heure plus tard, ils virent une ferme au loin.

– Coupe à travers le champ et vas-y.

Maya descendit de voiture et les trois hommes emmenèrent leur prisonnier à la ville.

– Docteur, vous allez le garder chez-vous... c'est la meilleure chose... d'ici vingt-quatre heures, il n'est pas à craindre...

– Comme vous voudrez...

– Je vous donnerai de mes nouvelles d’ici ce temps-là... Entendu ?...

– Entendu.

Rendu chez Ling, le docteur et IXE-13 descendirent

Fayomé et Wong retournèrent à leur fameux quartier numéro 3.

*

Le général dormait paisiblement lorsqu’on vint le réveiller.

– Il est arrivé quelque chose à l’avion d’IXE-13.

En un rien de temps, le général fut debout.

– Qu’est-ce qui se passe ?

Maya a téléphoné. L’avion a dû s’arrêter sur une montagne à une soixantaine de milles d’ici.

– Comment ça ?...

– Nous n'avons pas de détails, mais nous savons où se trouve la maison d'où elle a téléphoné.

– Et le pilote... et IXE-13 ?...

– Ils sont partis chacun de leur côté pour aller chercher du secours.

Le général Meger donna des ordres.

Une heure et demie plus tard, des soldats frappèrent à la maison de l'homme qui avait recueilli Maya.

– Menez-nous à l'avion, commanda un sergent.

Maya obéit.

À partir de là, sur les ordres de Maya, les soldats se divisèrent en deux groupes.

Ils devaient se lancer à la recherche d'IXE-13 et du pilote.

On ne mit pas grand temps à découvrir le pilote.

Il avait été poignardé.

– Sans doute victime de quelques partisans

japonais.

Quant à IXE-13, on ne trouvait aucune trace de lui.

Rendu au petit jour, le général Meger semblait un peu découragé.

– Il lui est certes arrivé quelque chose... je n'aurais pas dû...

– Quoi ?...

Le général pensait à Maya :

– Oh rien... rien... le mieux pour le moment, c'est d'envoyer un message urgent à Sir Arthur pour le tenir au courant.

*

Les messages urgents étaient transmis immédiatement au grand chef des espions, même si on devait le réveiller durant la nuit.

Effectivement, Sir Arthur dormait.

On vint sonner à sa porte.

L'homme échangea quelques mots de passe avant de pouvoir monter.

Il remit le message à Sir Arthur.

Ce dernier alla s'installer sur sa table de travail et commença à la transcrire.

Lorsqu'il eut fini, il le lut lentement.

« Sir Arthur,

Avion d'IXE-13 arrêté sur montagne. Espion disparu. Avons peur que tout ça soit un complot organisé par Fayomé, le meilleur espion japonais.

IXE-13 est probablement prisonnier. Tenions à vous mettre au courant.

Général Meger. »

Sir Arthur plia rapidement la lettre.

Il déchira le message chiffré et alla s'habiller en vitesse.

Il sortit rapidement de chez lui, sauta dans sa voiture et se dirigea vers un petit hôtel de

Londres.

Il monta rapidement à une chambre du troisième étage.

Il dut frapper à trois reprises avant qu'on vienne lui ouvrir. Un gros homme encore tout endormi parut :

– Marius... c'est moi, Sir Arthur.

Sur le coup, le Marseillais, ami d'IXE-13, se réveilla.

– Qu'est-ce qu'il y a, Sir... il doit se passer quelque chose, en pleine nuit...

Pour toute réponse Sir Arthur lui tendit la lettre.

Lisez ceci.

Marius lut.

– Bonne mère de peuchère... le patron aux mains du meilleur espions japonais... mais il faut le secourir.

– C'est justement pour ça que je suis venu vous voir...

– Vous voulez qu'on parte ?...

– Immédiatement... allez réveiller Gisèle.
Pendant ce temps, je téléphone à l'aéroport pour donner des ordres.

Marius établit un nouveau record de vitesse pour s'habiller rapidement.

Il frappait à la porte de chambre de Gisèle, tout en finissant de mettre sa chemise.

– Gisèle... Gisèle... c'est moi, Marius...

La porte s'ouvrit.

La belle Gisèle, parut, vêtue d'une simple jaquette.

Elle ne fit qu'entrouvrir la porte.

– Laisse-moi entrer, bonne mère...

– Mais...

– J'en ai déjà vu des femmes en jaquette, fit le Marseillais en poussant la porte.

– Qu'est-ce qui se passe ?...

Marius était encore tout essoufflé :

– Le patron... prisonnier... aux mains des espions japonais... il faut aller le secourir au plus

vite...

– Hein ?... qui t’a dit ça ?...

– Sir Arthur.

– Sir Arthur ?...

– Oui, oui, il nous faut partir pour le Japon, peuchère.

– Quand ça ?...

– Tout de suite... mais qu’est-ce que tu attends pour t’habiller...

– J’attends que tu sortes...

– Bonne mère... j’oubliais complètement.

Le Marseillais retourna à sa chambre.

Sir Arthur parut peu après :

– Vous avez réveillé Gisèle ?

– Oui, Sir.

– J’ai téléphoné à l’aéroport... l’avion sera prêt dans dix minutes.

Marius prit une petite valise et y glissa son rasoir, des mouchoirs et diverses petites choses indispensables.

– Bonne mère... qu'est-ce qu'elle fait ?...

– Donnez une chance à Gisèle, Marius... ça fait à peine cinq minutes.

Enfin, la jeune Française parut.

Elle avait eu juste le temps de mettre une robe et de passer un coup de peigne dans ses cheveux.

– Je suis prête.

– Alors allons.

Ils sortirent vivement de l'hôtel et sautèrent dans la voiture de Sir Arthur.

Chemin faisant, le grand chef leur donna des ordres :

– Vous vous rapporterez là-bas au général Meger... vous lui direz que vous venez secourir IXE-13. J'ai trop besoin de lui ici pour retarder ça...

– Bien Sir.

Bientôt ils arrivèrent au terrain d'aviation.

Le jour venait à peine de se lever que deux Français partaient d'Angleterre en direction de la Chine.

Marius et Gisèle allaient secourir leur patron.

Réussiront-ils ?

IV

– Général Meger, s’il vous plaît ?

– Vos noms ?...

– Marius Lamouche et Gisèle Tubœuf, nous sommes envoyés par Sir Arthur pour secourir IXE-13.

– Oh, un instant...

On les fit passer immédiatement dans le bureau du général.

Marius lui conta comment Sir Arthur était venu les réveiller en pleine nuit.

– Il veut nous envoyer courir après Hitler et Mussolini.

– Je sais, il me l’a dit dans son dernier message.

– Alors, pas de nouvelles du patron ?...

– Aucune... voilà déjà plus d’une journée qu’il

est disparu... et nous n'avons aucune nouvelle de lui.

Marius et Gisèle se firent conter exactement comment cela était arrivé.

Puis, le Marseillais demanda :

– Maintenant, parlez-nous de sa dernière mission.

De nouveau, le général fit le récit des aventures d'IXE-13.

– Cette Lili Martineau... vous l'avez attrapée ?...

– Non.

– Ce ne peut être cette Maya ?...

– Oh non, la Maya, je la connais depuis longtemps...

Gisèle restait soucieuse.

Elle n'aimait pas du tout les femmes mêlées aux affaires d'espionnage.

Surtout aux affaires d'IXE-13.

– Qui est cette Maya ?... Pour quelle raison

L'a-t-on admise dans l'avion ?...

Un peu rougissant, le général dut avouer qu'il ne détestait pas Maya.

Il lui avait accordé un privilège qu'il aurait peut-être refusé à d'autres.

Gisèle se tourna du côté du Marseillais.

– Marius... nous devrions commencer notre enquête de ce côté-là.

– Pourquoi ?

– Une femme, c'est toujours dangereux... et puis, c'est le seul survivant de cette histoire...

Le Marseillais pâlit :

– Crois-tu qu'on ait tué le patron ?...

– Mais non, voyons... je dis ça... je veux dire le seul spectateur... le seul autre voyageur qu'on peut questionner...

Le général prit un calepin :

– J'ai ici l'adresse de Maya. Si vous voulez lui poser quelques questions.

Marius prit l'adresse en note.

Puis, il se retira avec Gisèle.

– Écoute, petite.

– Quoi ?

– Supposons que cette Maya soit coupable.

– C'est possible...

– Si nous la questionnons, elle sera
soupçonneuse...

Gisèle regarda curieusement le Marseillais.

– Je ne veux pas de détours... parle... où veux-tu en venir ?

– À ceci, peuchère. Pourquoi au lieu de la questionner, ne la pistons-nous pas... elle nous conduira peut-être à IXE-13, si elle est dans la combine...

Gisèle hésitait

– Songe que c'est notre seul espoir...

– Je sais...

– Si elle devient trop soupçonneuse, nous n'aurons plus aucune chance...

Gisèle se décida :

– Tu as raison... non seulement nous la suivrons, elle, mais tous ceux qui sortiront de chez-elle. Nous ne perdrons pas notre temps.

Ils retournèrent voir le général Meger pour demander une description exacte de Fayomé et tous ses acolytes connus.

– Et maintenant, allons-y... en chasse.

*

Maya avait rêvé d'IXE-13.

Elle ne pensait plus qu'à lui.

– Et dire que Fayomé va le tuer... si je pouvais le sauver... le garder pour moi... après tout, ce n'est qu'un soldat...

Pendant près de deux jours, cette idée trotta dans sa tête. Mais elle ne pouvait se décider.

Enfin, elle résolut d'aller trouver Fayomé.

Le Japonais n'avait plus donné de ses nouvelles.

Maya voulait, premièrement avoir ses bijoux, et deuxièmement savoir ce qui arriverait à son beau soldat.

Elle sortit donc de chez elle.

Elle ne remarqua pas qu'une femme la suivait de loin.

Cette jeune femme, c'était Gisèle, la fiancée de notre héros. Maya se rendit dans le quartier pauvre de la ville.

C'était là que se trouvait le fameux quartier numéro 3.

Elle frappa à la porte et ce fut Wong qui vint ouvrir.

– Le patron est-il ici ?...

– Qu'est-ce que vous venez faire, chez lui... nous vous avons défendu...

– Il faut que je lui parle... il devait me payer pour mon travail... il ne l'a pas fait... s'il ne paie pas, tant pis pour lui.

Wong se sentit mal à l'aise.

Il savait que Maya était capable de trahir.

– Il devrait être ici d’une minute à l’autre.

Elle s’assit sans attendre l’invitation de Wong.

– Je vais l’attendre...

*

Fayomé était chez le docteur Ling.

Le docteur gardait toujours IXE-13 prisonnier.

Fayomé y était allé à plusieurs reprises pour tenter de faire parler le Canadien.

Mais IXE-13 ne voulait pas dire un mot.

Le docteur Ling inventait toutes sortes de supplices pour faire parler IXE-13.

Mais le Canadien semblait insensible.

– Je ne sais rien.

Et IXE-13 avait un peu raison.

On voulait lui faire dire ce que contenait le fameux document.

IXE-13 n’en avait jamais pris connaissance.

Mais Fayomé était certain qu'il mentait.

Ce jour-là, Ling l'accueillit en riant :

– Je crois qu'il va parler dès aujourd'hui, cher maître...

– Comment ça ?...

– J'ai fait une nouvelle invention...

– Encore une piqûre, je gage ?...

– Oui.

– Toujours la même chose et ces piqûres ne donnent rien...

– Vous croyez, eh bien, pas celle-ci... c'est une nouvelle... je vais lui enlever la volonté, mais pas l'intelligence...

– Je ne comprends pas...

– Plus que ça... il ne sera pas sensible à la douleur... au contraire... il n'aura plus la volonté pour résister, mais assez d'intelligence pour répondre... le peu de volonté qu'il aura, nous le lui enlèverons par la douleur.

Fayomé écoutait avec attention.

– Hum... ça ne semble pas mal...

– Garantie que s'il ne parle pas, c'est parce qu'il ne saura rien.

– Alors, c'est simple, je lui ferai subir le même sort qu'à Lili Martineau. Quelqu'un qui ne sait rien, il ne faut pas s'embarrasser de ça.

Fayomé décida de ne pas s'attarder.

– Je reviendrai ce soir avec mes hommes.

Fayomé sortit et revint chez lui.

Il fut surpris d'apercevoir Maya.

– Qu'est-ce que tu veux ?...

– Mes bijoux, mon chéri, mes bijoux...

– Tes bijoux ?... je n'ai pas eu le temps de te les acheter ?...

– Donne-moi l'argent. Je me les achèterai moi-même...

Fayomé voulut protester.

– J'en sais long sur toi...

Le japonais la regarda sournoisement :

– Que veux-tu dire ?...

– Je pourrais parler... si je disais aux autorités... tu sais, je suis une bonne amie du général Meger, lui aussi, c'est mon amant...

Fayomé comprit.

Il n'avait pas voulu croire le docteur.

Il n'avait pas voulu croire Wong.

Mais maintenant, il se rendait compte par lui-même, à ses dépens.

– Et si je te paies, qui me dit que tu ne parleras pas ?...

– Mais voyons, mon chéri... tu sais bien...

– Bon, je vais te payer...

Il passa dans une autre pièce.

– Wong... va préparer la chaloupe...

– Pourquoi ?...

– Je me débarrasse d'elle... elle est devenue trop encombrante... vous avez raison, cette femme peut nous perdre...

Wong sourit :

– Je savais qu'un jour...

– Va... va...

Wong sortit rapidement.

Fayomé prit un sac contenant des billets de banque et revint dans la pièce où l’attendait Maya.

– Tiens, j’ai ici plusieurs milliers de dollars américains... je te les donne tous...

– Oh, mon chéri...

– À la condition que tu m’embrasses...

– Je ferais n’importe quoi.

Et ce fut le même jeu qu’avec Lili.

Maya ne se doutait de rien.

Fayomé lui plongea son poignard entre les deux épaules.

Elle ne cria pas, mais elle eut le temps de murmurer :

– Traître...

Puis, ce fut le sac, et Wong qui alla le jeter au fond de la rivière.

Ainsi mourut une des plus belles femmes de

Chine, en même temps qu'une femme des plus dangereuses.

*

Gisèle arriva toute essoufflée :

– Marius... Marius... viens... j'ai pris une chance...

– Quoi ?...

– Où la fille Maya est allée... je crois que c'est la maison du fameux espion Fayomé.

– Tu es certaine que c'est bien lui ?

– Non, mais presque... je l'ai reconnu à sa description.

– C'est loin d'ici ?...

– Non... c'est au bout de cette rue sale que nous avons remarquée...

Les deux Français y allèrent en vitesse.

Il y avait de la lumière dans la maison.

Marius s'approcha d'une des fenêtres.

Elle était entrouverte.

Il prêta l'oreille.

– Une véritable piqûre de miracle, Wong...

– Avez-vous essayé de le faire parler ?...

– Non, car il faut que Ling donne la dernière de ces piqûres à huit heures ce soir... alors, cet espion parlera... pas avant...

– J'ai hâte.

– Fayomé aussi a hâte... enfin, le roi des espions japonais va triompher.

Marius revint vivement vers Gisèle.

Il lui conta ce qu'il avait entendu.

– Alors, il n'y a pas de doute... c'est le patron, le prisonnier... nous n'avons qu'à les suivre, ce soir et...

Mais Marius l'interrompt :

– Non, j'ai une meilleure idée.

– Quoi ?...

– Si nous essayions de trouver ce dénommé Ling... ce doit être un médecin ou un chimiste

pour inventer des piqûres... nous pourrions réserver une petite surprise à ce roi des espions, après avoir délivré le patron.

– Impossible...

– Pourquoi ?

– Mon pauvre Marius, ici c'est pas comme chez nous... tous les noms se ressemblent... Ling, Lee, Long, Wong, ce sont tous des noms semblables...

– Ping... pong... finit Marius... bonne mère, je connais ça... à moins que... attends donc, le général connaît peut-être ce Ling... il a peut-être été surveillé par la police...

– Ça, c'est plausible.

– Alors, reste ici, je vais essayer d'aller lui téléphoner.

Marius trouva un téléphone public dans un restaurant voisin.

Il appela le général et le mit au courant de ce qu'il savait.

– Alors, vous ne connaissez pas de Ling... un

docteur... ou un savant...

– Donnez-moi votre numéro, je vous rappellerai.

Cinq minutes s'écoulèrent

Enfin, le général rappela :

– Monsieur Lamouche ?

– Oui.

– Ici le général Meger. Le seul Ling que nous connaissons, c'est un médecin... un ami du médecin du camp...

– Honnête ?...

– Supposé. Mais selon l'avis du docteur Bardon, il est un peu toqué. Il lui a même dit qu'il cherchait des être humains pour pratiquer ses expériences...

– Ses expériences ?...

– Oui, il invente toutes sortes de piqûres...

En entendant le mot piqûre, le Marseillais sursauta :

– Bonne mère, vite donnez-moi son adresse.

Le général obéit.

Lorsque Marius l'eut pris en note, il raccrocha vivement.

Il retourna auprès de Gisèle.

– Personne n'est sorti ?

– Non.

– Alors, viens avec moi...

– Tu crois que c'est prudent ?...

Nous savons toujours où loge Fayomé. Nous pourrions le retrouver...

– Tu sais où demeure le docteur Ling ?

Celui que je connais est un spécialiste dans les piquêtes...

– Hein ?...

– Viens, la vie du patron est peut-être en danger...

*

Depuis deux jours, IXE-13 recevait toutes

sortes de piqûres. Ça ne lui servait à rien de résister.

D'ailleurs, il était presque assuré que toutes ces piqûres étaient inoffensives.

Aussi, maintenant, recevait-il le docteur avec un sourire.

– C'est votre troisième aujourd'hui...

– Je sais...

– Ça ne vous fait rien ?...

– Non.

Le docteur ricana :

– Il dit ça parce que sa volonté s'en va...

– Je vais vous en donner une autre... une dernière...

Dans la porte se trouvait un domestique de Ling.

L'homme avait un revolver dans la main et était prêt à intervenir au moindre appel de son maître.

– Tendez votre bras...

Juste à ce moment, on sonna à la porte.

– Va répondre, Yen !

– Bien, moi aller.

Le Chinois partit en trotinant.

Ling se recula un peu d'IXE-13 et sortit un revolver.

– N'essayez pas de vous sauver...

Une grosse minute s'écoula :

– Yen... qui est-ce ?

Le Chinois ne répondit pas.

Ling recula jusqu'à la porte.

– Je vais aller voir...

Mais juste comme il arrivait à la porte, cette dernière s'ouvrit brusquement.

– Marius...

Ling crut que le tonnerre lui était tombé sur la tête.

C'était le poing du colosse Marseillais.

Le Chinois s'affaissa, sans connaissance.

– Gisèle !...

– Jean... Jean... mon chéri...

La jeune fille se jeta dans les bras du Canadien.

– Vous deux... comment se fait-il ?...

– Bonne mère, quand nous avons su que vous étiez prisonnier, nous n'avons fait ni une ni deux et nous voilà...

– Oh, que je suis content de vous voir... j'ai cru ma dernière heure arrivée...

IXE-13 pleurait de joie.

– Jamais vous n'êtes arrivé si à point...

– Et nous n'avons pas fini, patron...

– Quoi ?...

– Le fameux Fayomé doit venir ce soir... après huit heures... vous devez recevoir trois piqûres...

– Trois ?...

– Oui... et il doit venir après la troisième... alors, ce serait le bon temps de le recevoir...

– Diable... nous allons lui préparer une petite

réception...

IXE-13 se redressa brusquement :

– Mais, il y a un domestique, ici...

– Ah... Aucun danger, fit Gisèle en riant.

– Non ?

– Je l'ai endormi pour une dizaine de minutes... un bon somnifère...

Et le Marseillais montra ses poings.

– Va le chercher et monte-le ici... nous allons les enfermer tous les deux... ensuite je vais appeler le général Meger pour qu'il nous envoie quelques hommes...

– Mais, patron, vous n'avez pas peur ?...

– Quoi ?...

– Que Fayomé l'apprenne et qu'il ne se présente pas ?...

IXE-13 sourit :

– J'ai mon idée...

Pendant que Marius allait chercher le domestique, IXE-13 descendit appeler le général

Meger.

Il demanda à ce dernier de cerner la rue après huit heures.

– Mais, que vos hommes ne se fassent pas voir, dit-il, nous allons nous occuper d’eux. Lorsqu’ils seront entrés, eh bien, cernez la maison.

Vers sept heures trente, IXE-13 alla voir ses prisonniers.

Il prit Yen à part.

– Veux-tu vivre ou mourir ?...

Le Chinois se mit à pleurer :

– Yen pas méchant... Yen veut pas mourir...

– Pourquoi obéissais-tu à ton maître ?...

– Lui méchant... moi pas obéir... lui tuer moi... et Yen... pas pouvoir trouver autre position. Yen faire n’importe quoi... lui veut pas mourir...

– Tu connais Fayomé...

– Moi pas connaître personne...

– Si, il vient ici.

– Moi, pas connaître ami de mon maître...

– Quand ça sonnera, tout à l’heure, tu iras ouvrir et tu diras, mon maître vous attend. C’est tout.

– C’est tout ?

– Oui.

– Et Yen aura la vie sauve ?

– Oui.

Le domestique chinois était fou de joie.

– Tu as bien compris ?...

– Oui, oui...

Lorsqu’on sonna, Yen alla ouvrir.

Marius, IXE-13 et Gisèle étaient embusqués derrière les portes.

– Entrez, mon maître vous attend.

Fayomé et Wong parurent.

Ils s’avancèrent dans le corridor.

– Bonsoir, honorable Fayomé...

Le Japonais se retourna brusquement :

– Pas un geste, bonne mère, rugit une voix derrière lui.

Marius et Gisèle parurent de chaque côté.

Yen était resté dans la porte.

Fayomé risqua le tout pour le tout.

IXE-13 tira en même temps que le Japonais plongeait.

Mais la balle manqua son but.

Fayomé se dirigea rapidement vers la porte.

– Ôtez-vous, Yen...

Marius tira.

Mais comme Yen était devant Fayomé, la balle frappa le Chinois.

Le Japonais sortit en courant.

– Laisse-le Marius... il ne pourra aller loin.

Yen n'était pas blessé sérieusement.

Wong se rendit sans résistance.

Dix minutes plus tard, le général Meger lui-même venait à la porte.

– Il vient nous informer qu'il a capturé

Fayomé.

En voyant le général, IXE-13 demanda :

– Vous l’avez ?...

– Qui ?...

– Fayomé ?...

– Fayomé ?... Mais non, pas du tout... je croyais...

– Nous avons les autres, mais lui nous a glissé entre les doigts... je croyais que vous l’aviez fait prisonnier...

– Pas du tout...

Le général déclara :

– Je vous l’avais dit, IXE-13, c’est un espion... il avait bien préparé sa fuite...

Quelques minutes plus tard, tous quittaient la maison.

IXE-13, ses amis, le général, ses hommes et les prisonniers.

Ils se rendirent au quartier général.

Mais IXE-13 aurait juré s’il avait vu ce qui se

passait à la maison de Ling.

Quelques minutes après leur départ, une ombre sortit de sous la galerie.

Cette ombre, c'était Fayomé, le roi des espions Japonais.

Il avait jugé plus prudent de se cacher tout près de la maison.

– Ah, ah, on ne me prend pas comme ça... un jour j'aurai ma revanche...

IXE-13 se mesurera-t-il contre Fayomé ?...

Du moins, pas tout de suite, car deux importantes missions l'attendent.

Il devra se lancer à la poursuite d'Hitler et de Mussolini.

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 410^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.